

LA MORT CONDUIT L'ATTELAGE : TROIS TEXTES VIRTUELS^[1]

par Manuela LEDESMA (Jaén)

La Mort conduit l'attelage^[2] est un ensemble constitué par trois nouvelles qui avaient été conçues à l'origine comme trois fragments d'un vaste projet des années 1920 intitulé *Remous*. Écrits tous les trois entre 1921 et 1924^[3], ces mêmes fragments "à peu près inchangés" (OR, p. 837) seront publiés par Marguerite Yourcenar en 1934, constituant par là un véritable état intermédiaire entre leur première version disparue et les textes définitifs tels que nous les connaissons aujourd'hui^[4]. Nous nous trouvons donc face à un véritable "état du texte" que nous étudierons en lui-même, indépendamment des versions antérieures ou postérieures, tel que Marguerite Yourcenar l'assume en le publiant vers le milieu des années 1930, en pleine période de sa formation comme écrivain.

La présence de l'histoire : D'après Dürer

Nous nous trouvons, en effet, face à trois nouvelles qui se présentent comme autonomes mais qui gardent encore des traces de leurs liens de famille^[5]. Dans ce contexte, deux éléments

[1] Cet article est une version remaniée et traduite d'un des chapitres de la thèse *Métodos de composición en la obra de Marguerite Yourcenar : de la filosofía griega a la mística oriental*, dirigée par le Professeur Luis GASTÓN ELDUAYEN et soutenue par nous à l'Université de Grenade en juin 1996.

[2] Paris, Bernard Grasset, 1934.

[3] Cf. la "Note de l'auteur" de *L'Œuvre au Noir* (OR, p. 837) ; les "Carnets de notes de *L'Œuvre au Noir*" (I), *NRF*, n° 452, sept. 1990, p. 40 ; les "Postfaces" consacrées à *Anna, soror...* (OR, p. 1028 sq.) et à *Un homme obscur* (OR, p. 1032). Désormais, nous respecterons, dans tous les cas, les sigles proposés par la SIEY.

[4] *L'Œuvre au Noir* (1968), *Anna, soror...* (1981), *Un homme obscur* et *Une belle matinée* (1982).

[5] "De ce qui eût été une ample fresque romanesque s'étalant sur plusieurs siècles et sur plusieurs groupes humains reliés entre eux soit par les liens du sang, soit par ceux de l'esprit, les quelque quarante pages d'abord simplement

peuvent nous aider non seulement à vérifier ces liens, mais à dévoiler aussi le mécanisme consistant à poursuivre une dynamique d'intégration des parties dans un ensemble qui puisse leur donner un sens en tant que tel. Il s'agit, d'une part, d'une chronologie successive qui s'appuie souvent sur des faits historiquement prouvés, d'autre part, du transfert de personnages et d'idées d'une nouvelle dans une autre.

L'action de *D'après Dürer* se développe, *grosso modo*, entre la participation de Messer Alberico de' Numi à la Ligue de Cambrai, en 1508 (MCA, p. 18), et la mort de Zénon à soixante ans (MCA, p. 79), c'est-à-dire en 1573 ou 1574 ; celle de *D'après Greco* entre 1580, date de la naissance d'Anna de la Cerna (MCA, p. 93), et sa mort après la victoire de Rocroi, vers 1643 (MCA, p. 167), bien que le noyau principal de cette nouvelle se soit fixé dans les années 1598 et 1599 ; quant aux événements racontés dans *D'après Rembrandt*, nous constatons qu'ils se sont passés entre les dernières années du siècle et l'année 1614, date à laquelle a vraisemblablement lieu la fuite de Lazare. Nous pouvons donc signaler que les trois nouvelles gardent une cohérence interne et successive en ce qui concerne le moment historique où évoluent les personnages : ces "grands âges de la Renaissance et de la Réforme" dont parlait déjà Gonzague Truc vers la fin de ces années 1930^[6].

Mais si les événements historiques y abondent avec leur fonction de repères spatio-temporels, il en va de même avec les personnages historiques, ce qui confère aux trois nouvelles un solide "ancrage référentiel"^[7], lequel suit ici un rythme décroissant : il est exhaustif dans la première, celle qui ouvre le triptyque, suffisant dans la deuxième, puisque l'atmosphère a été déjà annoncée dans celle qui la précède, très faible dans la troisième, car elle se nourrit des deux autres nouvelles. Toutefois, cette exhaustivité elle-même cache parfois la présence de quelques anachronismes très subtils qui mériteraient d'être signalés, étant donné que leur présence ne répond nullement au souci de respecter la chronologie, mais à la volonté de l'auteur de présenter cet

intitulées *Zénon* formaient le premier chapitre" (OR, p. 837).

[6] "L'Œuvre de Marguerite Yourcenar : 1929-1938", *Études littéraires*, Canada, avril 1979, p. 15. Il s'agit d'une conférence inédite (1938 ou 1939).

[7] Cf. Philipp HAMON, "Pour un statut sémiologique du personnage", *Poétique du récit*, Paris, Seuil/Points, 1977, p. 115-180.